

Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany
Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève
Band: 5 (1931-1934)

Artikel: Extension et affinités du genre Humbertiella Hochr.
Autor: Hochreutiner, B. P. G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-880551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EXTENSION ET AFFINITÉS

DU

GENRE HUMBERTIELLA Hochr.

PAR
B.-P.-G. HOCHREUTINER

M. le prof. Humbert a eu l'obligeance de nous envoyer de nouveaux et abondants matériaux de ce genre singulier, de sorte que nous avons étendu notablement nos connaissances sur l'espèce-type. Nous avons pu aussi distinguer une seconde espèce qui est bien différente de la première et dont nous donnons ci-dessous la description, sous le nom d'*Humbertiella Henrici*. Cela nous amène à modifier la diagnose générique de la manière suivante :

Humbertiella Hochr. in *Candollea* III, p. 3, cum tab. I (juin 1926), gen. *Bombacacearum* : *Columna staminalis vel 10 vel 15 antheras biloculares gerens. Carpidia 3-5 et fructus interdum ad diachaenium reductus. Calyx fructifer expansus \pm reflexus et \pm accrescens.*

Lorsque nous avons décrit ce nouveau genre, nous avons dit qu'il était intermédiaire entre les Malvacées et les Bombacacées et nous avons penché en faveur des Malvacées, à cause du pollen hérissé de piquants et des fruits constitués par des achaines juxtaposés. Nous avons mentionné aussi les anthères qui sont uniloculaires chez les Malvacées et bi- ou pluriloculaires chez les Bombacacées.

Or, d'après l'échantillon très réduit que nous possédions, il était difficile de se prononcer à cet égard. Maintenant, ce n'est plus le cas et il est incontestable que les anthères sont biloculaires.

Dans ces conditions, il s'agit de décider s'il faut, ou bien modifier la diagnose familiale des Malvacées pour y faire entrer un type exceptionnel à anthères biloculaires, ou bien modifier la diagnose des Bombacacées pour y faire entrer un type à fruit de Malvacée. Nous ne parlons pas du pollen hérissé de piquants, car il se rencontre chez des Bomba-

cacées comme les *Hampea* et les *Matisia*. Le genre *Hampea* a été du reste rattaché aux Bombacacées, quoiqu'il eût des anthères uniloculaires, — du moins d'après la description.

En d'autres termes, notre genre est, comme nous le disions, intermédiaire entre ces deux familles qui n'en forment qu'une seule pour beaucoup d'auteurs.

Au point de vue pratique, cependant, nous inclinons maintenant à classer les *Humbertiella* parmi les Bombacacées, parce que le caractère des anthères exclusivement uniloculaires est bien commode pour les Malvacées et il serait fâcheux de l'affaiblir par une exception.

En outre, la structure florale rappelle celle des *Quararibea* et même celle des *Chorisia*, de sorte que, réflexion faite, nous proposons d'incorporer ce genre à la famille des Bombacacées.

Il convient cependant de rappeler que le fruit est complètement différent de celui des *Quararibea* et que le calice, épanoui en forme d'aile autour de lui, ne rappelle en rien la capsule subsphérique pluriloculaire ou uniloculaire par avortement des *Quararibea*, laquelle est étroitement embrassée par le calice. Comme nous l'avons déjà remarqué autrefois, les *Quararibea* sont également dépourvus d'involucre. Celui-ci est au contraire fort bien développé chez les *Humbertiella*.

H. quararibeoides Hochr. l. c. — Nous complèterons la description par celle du fruit et des rejets végétatifs :

Calyx fructifer vix accrescens sed valde expansus et fere reflexus, 10-13 mm. in diam. latus, lobis latissime ovatis, acuminatis. Fructus 2-3-carpidiatus, carpidia quaque subsphaerica, 2 mm. in diam. lata, ut calyx tomentosa et insuper villis longis rigidis ornata, intus unilocularia, locula qua vidi vacua, laevia, ovulo abortivo.

Innovationes folia interdum majora gerentes ; eorum petioli 5-10 mm. longi, lamina 1×1 — $2 \times 1,6$ — $4 \times 3,5$ cm. longa et lata, semper tomentosa, elliptica vel obovata.

Madagascar, environs de Tulear, coteaux calcaires, commun sur les pentes rocailleuses, arbuste de 2 m., alt. 25-200 m. 7 août 1928 (Humbert et Swingle Pl. Mad. 3. voy. n. 5208). — id. environs du lac Manampetsotsa, côte S.W. plateau calcaire, pentes rocailleuses occidentales, alt. 20-100 m. 16-20 août 1928 (Humbert et Swingle Pl. M. 3. voy. n. 5322).

H. Henrici¹ Hochr. sp. nov. — Frutex altus (3 m.), rami cylindrici, novelli tomentosi, griseo-ferruginei, deinde glabrescentes et nigrescentes. Folia apice ramorum conferta, mediocria; stipulae parvae, filiformes, tomentosae, caducissimae; petioli tomentosi, subcylindrici, supra vix appianati; lamina ovata, vel lanceolato-ovata, basi rotundata, 3-5-palmati-nervia, margine integra, apice obtusa sed minutissime mucronulata, supra tomentosa nervis impressis, subtus, grossius tomentosa, grisea, nervis \pm prominentibus.

Flores axillares vel racemos 2-3-floros efformantes. Pedunculi breves, tomentosi, sub flore bracteas 5 gerens. Bracteae in cupulam parvam stellatam tomentosam 5-lobam coalitae, lobis late triangularibus (nec ut in *H. quararibeoide* liberae vel fere liberae). Calyx etiam cupuliformis, ca. ad medium 5-lobatus, lobis ovato-triangularibus, acutis, extus tomentosus, intus tomentosus sed ima basi aream papillosam nectariferam subcircularem praebens. Corolla calyce aequilonga, extus pilis stellatis pubescens; petala columnam staminalem amplectentia nec expansa et basi cum ea breviter concrescentia, elliptica, intus glabra, tamen basi non multum angustata, ita ut etiam basi alterutra tegentia nec inter se ostiolum \pm pilosum efformantia, ut in plerisque Malvaceis. Columna staminalis glabra, longa, interdum corollam magis quam duplo excedens, apice stamina 15, sessilia gerens et fauce minutissime 5-lobulata; antherae caput \pm sphaericum efformantes, ita ut anthera simplex longior cum antheris duabus brevioribus superpositis alternans. Ovarium subsphaericum, dense setosum, setis erectis; stylus glaber, columnam staminalem interdum paululum excedens et apice ramos 5, \pm longos, stigmatoso-capitados, columnam staminalem plerumque excedentes gerens.

Calyx fructifer accrescens, expansus, stellato-pubescens, margine 5-lobatus, lobis late ovatis, apice minute mucronulatis, 5-7-nerviis et eleganter reticulato-nervosis, translucidis; fructus 5-carpidiatus, depresso 5-globosus et -lobatus; carpidia tomentosa et insuper setis longis rigidis ornata (an dehiscentia?), intus laevia, semen unum abortivum glabrum praebentia.

Stipulae ca. 1,5 mm. longae; petioli 5-10 mm. longi; laminae 2×1 — $3,5 \times 2$ — $4,5 \times 2$ cm. longae et latae. Inflorescentiarum axes 5-10 mm.

¹ Dédié à M. Henri Humbert à qui nous devons d'avoir pu faire l'étude de cette plante singulière.

longi. Pedunculi idem 3-10 mm. longi. Involucri tubus ca. 1 mm. longus, lobis ca. 1 mm. longis. Calyx florifer 5-7 mm. longus, lobisque ca. 4 mm. longis ; calyx fructifer ad 2,5 cm. in diam. latus, lobis ad 0,8 cm. longis et 0,8 cm. latis. Fructus totus ca. 1 cm. in diam. latus, carpidium quodque ca. $5 \times 4 \times 4$ mm. latus, longus et altus.

Madagascar, environs de Fort Dauphin, près Bevilany, à la limite orientale du « bush » du domaine méridional, alt. 200-300 m., 14 septembre 1928, corolle verte, légèrement teintée de rose vers la base, un peu rigide, épaisse, arbuste de 3 m. (Humbert et Swingle, 3 voy. n. 5693). Cet individu croissait dans un vallon près d'un ruisseau, en une station beaucoup moins aride que celles des numéros 5208, 5322, 2496 (*H. quararibeoides*).

Comme on le voit, cette espèce est très différente de la précédente. Non seulement ses feuilles ont une forme distincte, mais ses fleurs, disposées généralement en petites inflorescences, se reconnaissent facilement à cause de leur involucre en forme de cupule lobée et à cause de la colonne staminale terminée par une tête sphérique portant 15 étamines sessiles au lieu de 10. Ces étamines ont des anthères biloculaires plus ou moins allongées ; une anthère longue alterne régulièrement avec deux anthères plus courtes et superposées. La colonne staminale doit s'allonger très brusquement, parce que, comme chez l'espèce précédente, elle est extrêmement courte dans les fleurs en bouton, de sorte qu'elle y est complètement enveloppée par la corolle.

Nous avons été frappé par le fait que cette corolle ne s'épanouit pas, mais qu'elle reste tubuleuse, comme chez les *Perrierophytum*. En outre, à sa base, on ne voit pas d'ouvertures ménagées entre les pétales pour permettre à la trompe des insectes de parvenir au nectaire de la base du calice. Grâce à cette disposition, apparemment, les insectes butineurs, qui se sont heurtés, dès le début, à la tête proéminente formée par les étamines et les styles, n'ont pas besoin de tâtonner dans la corolle pour trouver le nectar ; il leur suffit de passer leur trompe entre le calice assez large et la corolle étroitement appliquée contre la colonne staminale. On peut supposer que cette réduction de la corolle est en relation avec cette organisation florale singulière.
